

Zélie

100 % FÉMININ



100 % CHRÉTIEN



RENCONTRE AVEC
ELISABETH BOURGOIS

ALLER À L'ÉCOLE
EN PRISON

AGNÈS DE NANTEUIL
FIGURE RÉSISTANTE

COUPLE : VIVRE
UN DEUIL ANTÉNATAL

LES PÉRIPILES
SPIRITUELS





SOMMAIRE

- 3 Trouver Dieu en été
- 4 Sainte Anne, patronne de la Bretagne
- 5 « J'ai descendu dans mon jardin... »
- 6 Les bonnes nouvelles de juin
- 7 Enseigner en prison
- 8 Le marketing de réseau
- 9 Les périples spirituels
- 10 Un tour du monde aux périphéries
- 12 Compostelle, un chemin d'abandon
- 13 Le succès des produits monastiques
- 14 Découvertes estivales
- 16 Élisabeth Bourgois, écrire pour transmettre
- 17 Odyssée pour la paix en Colombie
- 18 Nissa la Bella
- 19 Agnès de Nanteuil, résistante pour la France
- 20 Fausse couche : traverser le deuil

Édito

C'est l'été : tandis que vous enviez votre collègue qui part traverser un lointain pays sac au dos, que vous soupirez peut-être au mot « vacances » – car au fond, est-ce qu'un jeune parent peut considérer qu'il en a ? – ou que vous avez soif d'ailleurs et d'aventure, des personnes se lancent dans des projets un peu fous. 1800 km seule avec un âne à pied jusqu'à Compostelle ; un pèlerinage d'une semaine avec deux jeunes enfants – et aussi un âne ; un tour du monde à trois amis à la rencontre des plus pauvres... Ces trois histoires, que allez découvrir, reflètent l'analogie évidente entre le voyage et la vie, mais aussi l'extraordinaire opportunité que tout périple spirituel, surtout à pied, offre à l'homme de foi : dépouillement des sécurités habituelles, sensation de sa finitude, confiance en Dieu, rencontre avec les autres, temps pour prier, réfléchir et lire, cheminement sur les traces du Christ, de la Vierge Marie ou des saints... Jésus a marché sur terre pendant toute sa vie publique ! Osons nous mettre en route, même s'il ne s'agit que de quelques heures vers un sanctuaire proche. Que nous passions notre été au Mexique, dans une vieille maison au fond du Massif Central, ou entre deux missions au bureau, Dieu nous attend là où nous partons à sa recherche : en premier lieu, dans le fond de notre cœur. Ultréïa !

Solange Pinilla, rédactrice en chef

COURRIER DES LECTRICES

« Concernant l'article sur le compostage (*Zélie* n°20, p. 17), il est tout à fait possible d'inclure dans son compost les « plantes toxiques », il suffit de les couper en petits branchages et de les alterner avec des couches de déchets plus « humides et verts » comme les déchets de cuisine par exemple ; de même pour les plantes malades, dont les bactéries et microbes du sol se chargent de détruire les « maladies ». La viande et les produits laitiers peuvent se composter, il faut les enfouir pour ne pas avoir le désagrément des odeurs ni attirer les rongeurs ; les agrumes et matières

grasses se compostent très bien sans « technique » particulière. Tout est dans l'art et la manière ! » *Cécile G.*

La rédaction : Merci pour votre retour ! En fait, la liste des produits à ne pas composter était conseillée en vue d'un compost rapide et moins odorant ; nous pensions également à ceux qui n'ont pas de jardin.

« J'attends toujours impatiemment votre journal. Il me motive ou me redynamise sur un plan spi ou même personnel. Lecture très variée et riche. J'apprécie tout particulièrement les petits conseils de mode et/ou de maquillage. Merci beaucoup à vous. » *Odile*

Magazine Zélie
Micro-entreprise
Solange Pinilla
R.C.S. Saint-Malo 812 285 229
10 rue des Fours à Chauv
35 400 Saint-Malo.
09 86 12 51 01
contact@magazine-zelie.com
Directrice de publication :
Solange Pinilla
Rédactrice en chef :
Solange Pinilla
Magazine numérique
gratuit.
Dépôt légal à parution.
--

Photo couverture : © D.R.

Voici enfin cette période si attendue, pour beaucoup synonyme de vacances, de dépaysement ou au moins de détente. Deux mois aussi marqués par des tentations spécifiques pour certains, notamment les plus jeunes, période redoutée par plus d'un éducateur qui sait bien que l'oisiveté est la « mère de tous les vices ». De fait, juillet et août sont parfois l'occasion de chutes spirituelles. Malgré cela, l'été peut être propice à la recherche de Dieu... précisément par des activités proprement estivales !

En effet, qui dit vacances dit souvent escapades au bord de la mer, sur les sommets des montagnes ou tout simplement dans quelque lieu où la nature est florissante. Bénie soit celle-ci qui, par sa beauté, nous parle du Créateur. Nous vivons dans un monde où plus d'un, n'ayant pas le contact permanent avec la création, perd ainsi un chemin royal vers Dieu. Les vacances peuvent être l'occasion de le retrouver : « *La grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur* » (Sagesse 13, 5). Souvenons-nous de cette savoureuse anecdote que le futur Jean-Paul II a racontée lors d'une retraite à Rome : un scientifique russe en visite auprès du Cardinal Wojtyla lui avait expliqué être sûr que Dieu n'existait pas. Mais, dans le même temps, il avait avoué que, près des cimes, il était sûr que Dieu existait, tant la montagne lui parlait du Créateur !

La voie de la beauté reste un chemin privilégié vers Dieu : nous l'empruntons aussi en visitant Conques, en écoutant le *Miserere* d'Allegri ou en contemplant *L'Annonciation* de Fra Angelico... Au cours des générations passées, la foi s'est faite art ; aujourd'hui encore, toutes ces œuvres nous rapprochent du Seigneur. Et finalement, c'est toute beauté authentique qui nous parle de Dieu.

Les vacances sont aussi l'occasion de resserrer nos liens familiaux et amicaux : le rythme est moins trépidant, la fatigue se fait moins sentir, nous avons donc là un lieu pour honorer – malgré les éventuelles tensions lors de retrouvailles – cet amour de charité qui nous vient de Dieu. Dans la



même ligne, pourquoi ne pas rendre tel service ou aller voir telle personne seule ? L'amour ne fait pas que recevoir, il est là aussi pour donner !

Durant ces deux mois, un certain nombre de chrétiens participent encore à des sessions ou à des camps de formation, ce qui est très bénéfique. Nous pouvons aussi emporter un livre qui nous nourrira – la vie d'un témoin de la foi, le fameux *Docat* sur la Doctrine sociale de l'Église, etc.

On l'aura compris : la beauté, l'amour, la vérité nous nourrissent, ils sont un reflet de Dieu et la période estivale est propice à un tel ressourcement.

Associées à la prière personnelle et à la Sainte Eucharistie, toutes les activités dont nous avons parlé nous seront très profitables. Et, à vrai dire, c'est toute l'année qu'il faudra garder cet état d'esprit. Les physiciens nous apprennent l'importance de la loi d'entropie : dans un système fermé, sans apport d'information ou d'énergie, il y a « de la perte », tout va vers un certain désordre – l'eau chaude refroidit, pour prendre un exemple simpliste). De la même manière, la vie spirituelle a besoin d'un apport constant d'« informations » et d'« énergie » surnaturelle : notre intelligence et notre cœur doivent être alimentés.

Alors, quelle sera notre décision cet été pour nourrir notre âme et creuser en nous la soif de Dieu ? ➤

**Abbé Vincent Pinilla,
Fraternité Saint Thomas Becket**



Sainte Anne, patronne de la Bretagne

Les quatre évangélistes ne nous disent rien des parents de la Vierge Marie. La tradition des premiers siècles rapporte qu'ils se nomment Anne et Joachim et descendent du Roi David. Ils se marient très jeunes et atteignent un âge avancé sans avoir d'enfant. Puis, après avoir fait le vœu de consacrer à Dieu leur enfant s'ils en ont un, Anne met au monde une petite fille, Marie. La naissance comble le couple de joie.

À l'âge de trois ans, la petite Marie est conduite au Temple de Jérusalem pour y être élevée. Cette pratique est courante à l'époque en Palestine. Beaucoup de familles aisées envoient leurs filles au Temple où elles rendent des services, par exemple en tissant le grand rideau du lieu saint. À la puberté, les jeunes filles reviennent chez leurs parents et on leur choisit un mari.

En l'an 550, à Constantinople, est construite la première église en l'honneur de sainte Anne. Au temps de Charlemagne, les reliques de la grand-mère de Jésus sont retrouvées à Apt en Provence. Le pèlerin peut encore, de nos jours, aller se recueillir dans la crypte. Durant tout le Moyen-Âge, le culte de sainte Anne se développe.

C'est en Bretagne que sainte Anne apparaît. En 1624, elle se montre à un paysan honnête et pieux, Yves Nicolazic. Yves habite près d'Auray, au hameau de Keranna et il prie beaucoup Madame Sainte Anne. Elle lui apparaît dans une lumière éblouissante, vêtue de vêtements blancs comme neige. Selon ses indications, Yves déterre dans le champ du Boceno non loin du village d'Auray, une statue en bois d'olivier, enfouie là depuis plus de mille ans et la représentant. Autrefois, s'est trouvée là une chapelle dédiée à sainte Anne. Anne se manifeste à plusieurs reprises et demande avec insistance à être honorée en ce lieu.



Aujourd'hui, Sainte-Anne d'Auray est le troisième lieu de pèlerinage en France après Lourdes et Lisieux. Chaque année, des milliers de pèlerins se rassemblent pour honorer la grand-mère de Jésus.

En 1658, au Canada, alors qu'on construit la première chapelle à sainte Anne, un homme est guéri de ses rhumatismes. Cette chapelle, Sainte-Anne du Petit Cap, va devenir Sainte-Anne de Beupré. En 1876, Anne est choisie comme patronne du Québec. Depuis 1658, de nombreux miracles, des guérisons physiques et spirituelles, des conversions, n'ont cessé d'avoir lieu au sanctuaire Sainte-Anne de Beupré.

Plusieurs légendes font naître sainte Anne en Bretagne dont elle est la patronne et où elle est affectueusement appelée « la grand-mère des Bretons ». Elle serait morte, dit-on, à soixante dix-neuf ans. Elle fut la première éducatrice de la Sainte Vierge et la tradition la représente lui apprenant à lire dans les Saintes Écritures (*ci-dessus, par Julien-Jean Gourdel, au Petit Trianon*).

L'Église la fête le 26 juillet en même temps que Joachim. En hébreu, « Anne » signifie « grâce ». Un prénom prédestiné ! ➔

Mauricette Vial-Andru

LECTURE SPI

Élisabeth de la Trinité et sa sœur Guite
Odile Haumonté - Éditions EdB



Moins connue que sa sœur Élisabeth canonisée le 16 octobre 2016, la sœur cadette de Marguerite est évoquée au même titre que celle-ci dans un livre facile d'accès. Mère de neuf enfants et veuve à 42 ans, Marguerite Catez était considérée par ses proches comme susceptible d'être béatifiée, plus encore que sa sœur, aujourd'hui canonisée.



J'ai descendu dans mon jardin...*



© Comptoir des cotonniers



© Mango



© Zara

Cependant il ne s'agit pas de romarin, mais de fleurs ! Peut-être avez-vous remarqué tous ces motifs floraux qui ont envahi les vitrines. Il y a des fleurs pour tous les goûts, des grandes, des petites, sur les robes, les chemisiers, les vestes, les maillots de bain et même les pantalons ! Le soleil nous ramène la gaieté et des couleurs qui nous mettent de bonne humeur : allez, c'est parti pour un été dans les champs – et non dans les choux !

Plusieurs possibilités s'offrent à vous : l'imprimé floral version papier peint de Grand-Mamie, le motif tropical, les fleurs en mode broderie, et les fleurs sur fond rayé façon chemise masculine. Oui, cela fait beaucoup de fleurs, mais en même temps, c'est le thème de la chronique. Les fines rayures, essentiellement bleu ciel et blanches sont également très tendance en chemise et robe. Certains ont eu la bonne idée de mixer les fleurs avec ces rayures, et j'avoue que cela rend bien, c'est même sympa. Mais une tendance éphémère.

Pour une robe longue, mieux vaut être grande et fine, car le motif prend toute la place. Vous pouvez néanmoins vous en servir pour étoffer une zone en particulier. Et vice versa : évitez de le porter là où vous ne voulez pas que les regards se dirigent. Toujours avec les fleurs, une blouse soulignera la poitrine, la veste accentuera la carrure et affinera les hanches, tandis qu'une jupe longue et large minimisera vos épaules. Si vous n'osez sauter le pas, consolez-vous avec les accessoires, comme les chaussures ! Des beaux escarpins en

tissu imprimé avec une robe sage, ou des *slippers* avec un jean 7/8^{ème}, voire des baskets pour les journées moins chaudes.

Alors évidemment, avec un tel motif, on prend le contrepied et on choisit des pièces modernes. Avec la chemise, on porte un *jean* bien brut selon sa morphologie, slim 7/8^{ème} ou *boot cut*, ou large et flou avec des espadrilles compensées. Avec la jupe midi, une blouse en crêpe sobre, un T-shirt et des sandales en corde.

Le maître-mot lorsque l'on ose un imprimé ou une couleur flashy, ou les deux, est sobriété. Toujours en décalant les styles, mais avec un seul détail par tenue. Si vous avez déjà opté pour ce motif, les autres pièces seront des basiques sans chichi (chemise blanche, *jean* denim, ou encore jupe saharienne), pour ne pas donner trop d'informations sur le même look. Cela vaut pour toutes les pièces voyantes. Car à force de vouloir être branchée, on risque l'électrocution ! ♡

*La chanson « *Gentil coquelicot* », bien sûr.



© Zara

© Mango

LES BONNES NOUVELLES DE JUIN

SPI Le premier congrès « Filles de Roi » aura lieu à la Sainte-Baume (Var) du 15 au 17 septembre 2017. Né de la rencontre entre Myriam Fourchaud, auteur de *Femme, deviens ce que tu es* et membre de la Fraternité Missionnaire Jean-Paul II, et de Gwenaëlle Foillard, fondatrice de Creacio. L'objectif est de « rassembler des femmes pour prier ensemble, être enseignées et renouvelées dans leur identité de Fille, Épouse et Mère ». Douze interventions seront effectuées par des femmes engagées dans différents secteurs de l'Église, de la famille et de la société. Une conférence de Mgr Rey sur « *La vocation de la femme dans l'Église* » est prévue, ainsi qu'un concert de Rona Hartner.

SANTÉ Depuis quelques années, le Samu de Paris a mis en place un système de circulation extracorporelle lors de ses interventions dans la rue, pour des réanimations suite à un arrêt cardiaque. Réservé initialement au cadre hospitalier, ce système a permis de sauver de nombreuses vies depuis son utilisation dans la rue. Il remplace le cœur défaillant, permettant d'évaluer l'état du cerveau et des principaux organes tout en maintenant une circulation sanguine et une oxygénation normales, tant que la réanimation n'a pas rendu au corps son fonctionnement. Le Samu de Paris, pionnier en la matière, forme maintenant des équipes dans d'autres villes françaises et à l'étranger.

SOCIÉTÉ La loi sur la prostitution du 13 avril 2016 n'a pas seulement instauré le principe de la pénalisation des clients par une amende. Elle a également créé des stages de sensibilisation, visant à faire prendre conscience aux clients de

prostituées de la gravité de leur acte. Il s'agit de lutter contre la récurrence de manière plus éducative, en présentant toute la réalité sordide de ce domaine d'activité. Ces stages ont débuté le 31 mars en France. Ils sont animés, entre autres, par des médecins et des représentants d'associations de lutte contre la prostitution, comme le Mouvement du Nid. Plusieurs stagiaires ont témoigné de l'utilité de cette procédure.

TRAVAIL Les principaux syndicats d'employés et d'employeurs ont approuvé le 7 juin un document d'étude visant à connaître, promouvoir et encadrer le télétravail. Peu développée en France, il apparaît que cette pratique pourrait concerner 6,7 millions de personnes. Son développement est souhaité par 71 % des Français. D'après une étude de la fondation Concorde, il permettrait d'augmenter le temps de sommeil des salariés, par la suppression du temps de trajet domicile-travail, tout en accroissant la productivité et en diminuant le nombre de jours d'arrêt maladie. Les syndicats ont cependant présenté un besoin de clarification dans plusieurs domaines, comme la protection des données ou les règles de sécurité du travailleur à domicile.

CULTURE *Nicodème* est un documentaire qui raconte le quotidien d'un prêtre de la paroisse de Saint-Michel des Batignolles à Paris. Il est écrit et réalisé par la sœur de ce prêtre, Élodie Ferré, qui s'est éloignée de la foi catholique, mais cherche à comprendre le sens de la vocation de son frère. Pour financer une partie du tournage, une [campagne](#) de financement participatif est en cours sur [Credofunding.fr](#) jusqu'au 21 juillet. ➔ **G.P.**



Cahiers
d'activités
4 - 6 ans

Apprendre avec
les grands classiques
www.cours-troubadour.fr

Cours
Troubadour

Cet été, dans vos 
qu'emporterez - vous ?



Drendre soin de **soi**, de son **couple** et de sa **tribu** grâce
aux **Boîtes de Comm'** !

-15% jusqu'au 31/08 avec le code **zelie2017** sur www.lesboitesdecomm.com

Enseigner en prison

Sylvie Paré et Cécile De Ram enseignent à la prison de Nanterre. Dans *L'école en prison... une porte de sortie* (Éditions du Rocher), elles racontent le quotidien souvent complexe, parfois plein d'espoir, de la scolarité en prison.

Chaque semaine, Sylvie Paré participe à une commission qui se penche sur le parcours qui conviendra le mieux à chaque nouveau détenu de la maison d'arrêt de Nanterre (Hauts-de-Seine) : travail, formation professionnelle ou scolarité. Le centre scolaire de la prison, « l'école » comme l'appellent les élèves, accueille 140 détenus sur les 1000 incarcérés – la prison est d'ailleurs prévue pour 600 places.

Après avoir été institutrice pendant dix-huit ans, Sylvie Paré a voulu enseigner à des adultes avec des parcours difficiles. « *J'allais devoir les aider à supporter leur quotidien, les pousser à « s'évader », si j'ose dire, et en même temps veiller à leur réinsertion, à mon niveau* », raconte-t-elle. Quinze ans plus tard, elle est directrice du centre scolaire. Sa collègue Cécile De Ram y enseigne depuis onze ans, après avoir été institutrice elle aussi.

Le centre scolaire accueille des majeurs et quelques mineurs, avec des profils très différents. Certains ont quitté le système scolaire en primaire ou au collège, d'autres sont illettrés ou non francophones, d'autres encore sont diplômés de l'enseignement supérieur.

« *Les détenus apprécient la gaieté qui règne dans notre couloir*, raconte Sylvie. *Ils nous disent parfois que venir à l'école est pour eux un rayon de soleil, une bulle d'oxygène où les rapports humains sont normaux, dénués d'agressivité. Il est très rare d'y sentir de la violence.* »

L'école est le théâtre du plus difficile comme du meilleur. Canaliser une classe de mineurs est complexe, car ceux-ci ne viennent pas par choix, mais contraints. « *Nous sommes sur le fil du rasoir, le moindre imprévu peut faire tout déraiper*, évoque l'enseignante. *Un mot déplacé ou incompris, une moquerie, un commentaire sournois, une insulte lancée par un autre groupe en promenade (la cour jouxte les salles de classe...)* » Rares sont les occasions où les deux enseignantes se sont senties en danger : le surveillant dans le couloir n'entendait pas leur appel ; un autre élève s'était alors interposé entre l'élève agressif et le professeur.



La prison peut être l'occasion de se reconstruire, mais parfois, elle fragilise davantage. Dylan, un élève de 13 ans, coauteur dans une affaire de viol, donnait au départ l'impression d'avoir en prison, pour la première fois de sa vie, des adultes bienveillants à son égard. La demande de remise en liberté ayant été refusée par les magistrats, peut-être frileux à cause de son frère récidiviste, Dylan a commis de plus en plus d'actes de violence, se battant et détériorant sa cellule. À l'inverse, pour Julien, 19 ans, incarcéré suite à un braquage qui avait mal tourné, l'école de la prison était un refuge ; il était présent le premier le matin. Un jour, son père est mort ; Sylvie Paré a été présente pour l'apaiser, dans une juste distance. Julien a été libéré à la barre après son jugement en appel. Quelques jours après, il attendait son professeur avec des orchidées sur le parking de la prison ; le lendemain, sa maman venait remercier Sylvie d'avoir été la figure maternelle dont son fils avait eu besoin pendant son incarcération.

Le lendemain des attentats de *Charles Hebdo* le 13 janvier 2015, le personnel de la prison a respecté une minute de silence. Pendant celle-ci, des voix venant des cellules ont crié « *Allah Akbar* », créant le malaise parmi le personnel et certains détenus. Néanmoins, depuis ces attentats, un stage de géopolitique est proposé, notamment à ceux qui ont commis des actes terroristes. Pour plusieurs participants, ce cours « *leur permet de s'interroger sur leurs croyances et l'interprétation qu'ils ont du Coran* » raconte Cécile, qui souligne que le professeur a constaté « *qu'il avait de vrais résultats avec les personnes qui étaient prêtes à basculer dans l'intégrisme sans avoir encore franchi le pas.* »

La remise des diplômes après une année de travail est un moment émouvant, comme le raconte Sylvie : « *Les détenus se rendent compte que, en ne baissant pas les bras et en y mettant du leur, la prison n'est pas forcément une fin en soi mais peut être un tremplin pour un nouveau départ.* » ➤

Élise Tablé

RECOMMANDER CE QUE L'ON AIME OU LE MARKETING DE RÉSEAU

En plein essor, le marketing de réseau ou collaboratif permet aux entreprises de distribuer leurs produits grâce à des représentants indépendants. Ceux-ci recommandent à leur entourage et construisent peu à peu un réseau. Pour Alix Roques, distributrice pour un laboratoire de soins, ce type d'activité permet d'avoir un complément de revenu et ainsi de mieux concilier vie professionnelle et vie familiale. Entretien.

✿ **Comment en êtes-vous venue à travailler dans le marketing de réseau ?**

Après quelques années en agence en communication, maman de deux jeunes enfants, j'ai démissionné en janvier 2016 pour me consacrer à ma passion : l'illustration. Peu après, deux amies m'ont proposé de devenir distributrice d'un groupe dans le domaine de la santé, de la beauté et du bien-être. Cela me permettait d'avoir un revenu supplémentaire tout en continuant mon activité d'illustratrice. Un an plus tard, j'ai créé un groupe Facebook, « Deviens une Mum'preneur », pour partager ce que je vis et offrir cette chance à d'autres.

✿ **Comment fonctionne le marketing de réseau ?**

Le principe de ce modèle est de partager une expérience. Le point commun entre Uber, Facebook ou Gens de Confiance, est le pouvoir du témoignage de proximité sur notre choix de consommateur. On fait davantage confiance à notre réseau plutôt que dans la publicité. Le distributeur doit être convaincu par le produit et vivre une expérience avec lui. Dans le système proposé par mon partenaire, il a le statut de VDI (Vendeur à domicile indépendant) et reçoit une commission sur chaque commande passée. Ayant lui-même été parrainé, il peut recruter d'autres distributeurs et touche également un pourcentage du chiffre d'affaires de ceux-ci.

Pour développer son réseau, chacun agit selon son charisme : il peut privilégier le tête-à-tête avec le client – c'est préférable me concernant, car il s'agit de problématiques liées au corps, donc à l'intimité –, d'autres reçoivent des groupes, d'autres encore utilisent des vidéos sur les réseaux sociaux. Le partenaire



© Alix Tertrais

offre des formations hebdomadaires gratuites ; elles ne sont pas indispensables, car la clef réside dans l'authenticité du témoignage, mais elles permettent de développer ses compétences. Il est important de préciser que ceux qui réussissent le mieux sont pédagogues, empathiques et à l'écoute, et non pas nécessairement dotés d'une fibre commerciale.

✿ **Quels sont les avantages de cette activité ?**

Elle permet d'avoir un complément de revenu tout en consacrant du temps à son métier, à sa passion ou à sa famille. La flexibilité permet une meilleure conciliation entre vie professionnelle et vie familiale. Elle me permet d'aller chercher mes enfants à l'école, d'être disponible si l'un est malade. Faire du marketing de réseau permet de se lancer dans l'entrepreneuriat sans prise de risque : pas d'investissement financier, de charges, de locaux ni de salariés. Dans une conjoncture économique difficile, le marketing de réseau peut être le véhicule permettant d'atteindre sa liberté financière, car il repose sur un système de duplication – la rémunération se détache du nombre d'heures travaillées.

✿ **Et quelles difficultés peut-on rencontrer en tant que distributeur ?**

La mise en place d'un revenu régulier se fait au rythme de chacun, tout dépend du réseau et du temps à y consacrer. Par exemple, trois heures de travail par semaine peuvent suffire pour gagner plusieurs centaines d'euros par mois. Travailler de chez soi exige une discipline personnelle ; mais en support l'équipe est toujours disponible. Il y a également les leaders – ceux qui gagnent plus de 10 000 euros par mois – qui partagent leurs clefs de succès dans les présentations business organisées dans plusieurs villes de France. Ces rencontres inspirent beaucoup de personnes. Quand on décide de se lancer dans ce drôle de métier, une attitude est nécessaire : l'ouverture du cœur. C'est un métier de contact et d'accompagnement : on se développe en aidant les autres à se développer. Un cercle vertueux. ➤ **Propos recueillis par Solange Pinilla**

LES PÉRIPLÉS SPIRITUELS

VOYAGER POUR DIEU



Le 25 juillet, nous fêtons l'Apôtre Saint Jacques. En 2016, près de 278 000 pèlerins ont été comptabilisés par le bureau des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle (Espagne), contre moins de 100 000 en 2006. Bien sûr, tous n'ont pas des motivations spirituelles en premier lieu. Mais ce chiffre reflète la croissance de la marche comme moyen de quête intérieure. Les publications à ce sujet ne manquent pas : l'une des dernières est le *Guide des chemins de pèlerinage : Saint-Jacques-de-Compostelle, Rome, Jérusalem, le Mont-Saint-Michel, Tours, Assise, Tro Breiz, Saint-Gilles, Rocamadour, Chartres... Les 35 plus beaux itinéraires* (Presses de la Renaissance/Pèlerin) par Gaële de la Brosse. En 2014, l'association Villes-Sanctuaires en France revendiquait 15 millions de visiteurs par an, rassemblant 15 villes parmi lesquelles Ars, Lisieux, Pontmain, Lourdes ou Vézelay. De fait, la frontière est parfois difficile à définir entre tourisme culturel et pèlerinage culturel. Et les raisons qui poussent à partir ne sont pas toujours celles qui importent à l'arrivée. C'est toute la caractéristique d'un périple : l'impromptu, l'inattendu.

On peut partir en voyage organisé, tout étant soigneusement planifié, comme s'élancer sac au dos et sans carte bancaire. On peut aussi avoir un désir d'aventure, mais manquer d'outils et de financement. C'est pour cette raison qu'a été créée en 2012 la Bourse de l'aventure chrétienne (Bach). En 2014, le Grand prix du jury a été décerné à Jean, Geoffroy et Quentin, partis neuf mois rencontrer les plus pauvres autour du monde, et dont le livre-témoignage vient de sortir (*lire page*

suivante). L'année dernière, c'est le projet « Trekcoeur » qui a été récompensé ; Astrid et Maylis ont réalisé cette année trois missions : dans l'association Munay Wasi à Andahuaylas au Pérou, puis dans un orphelinat à Cebu aux Philippines, et enfin dans un centre pour enfants handicapés chez les Missionnaires de la charité à Pondichéry, en Inde. Le prix spécial Asie de la Bach 2016 a soutenu Gaëlle Pasquier et son projet « Pieces of Peace » : cette étudiante est partie « à la rencontre des artisans de paix », en lien avec cinq types de paix : familiale, ethnique, inter-religieuse, communautaire et enfin la paix du cœur. Gaëlle a terminé son périple le 13 mai 2017 à Fatima.

Rentrés en France en mai également, Inès et Étienne ont réalisé leur projet « Aven'tour » : partis juste après leur mariage, ils ont été au service pendant treize mois dans huit maisons des Missionnaires de la Charité dans le monde, afin de découvrir le message de joie et d'espérance de sainte Teresa de Calcutta.

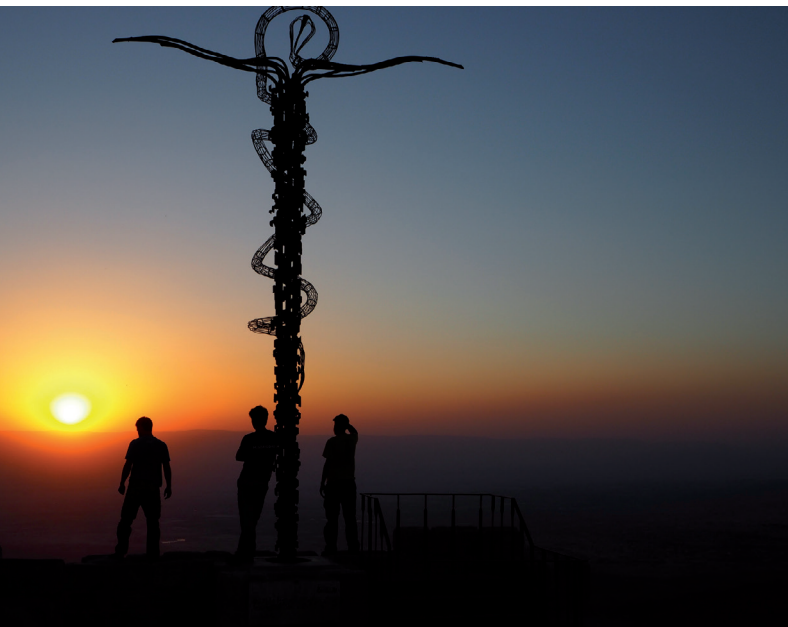
Autre initiative d'actualité : du 14 juillet au 15 août, un groupe d'amis va effectuer « le grand Aime de Marie » : 2300 km en vélo afin de pèleriner pour la France en retraçant le « M » formé par les apparitions de la Vierge au XIX^e siècle : Lourdes, Pontmain, Pellevoisin, Paris rue du Bac et La Salette. Une campagne de financement participatif a été lancée pour l'occasion.

De fait, la visibilité offerte par les médias numériques – blogs, réseaux sociaux... – offre une communication sans précédent autour de ce type de projet. Il offre peut-être ainsi une heureuse émulation pour les chrétiens, qu'ils soient pour beaucoup étudiants ou jeunes professionnels, ou en famille. Pour cette dernière formule, on se souvient du périple de François-Xavier et Pauline Maigre et leurs deux enfants – et un âne – « sur les traces de l'archange » jusqu'au Mont-Saint-Michel en 2011, ou encore Édouard et Mathilde Cortès du Puy-en-Velay à Rome avec leurs trois enfants et un âne en 2012 (*lire aussi le témoignage d'Anne-Claire page 12*).

Pour qui n'a pas la possibilité matérielle de réaliser un projet d'envergure, qui demande des mois de préparation et de réalisation, une bonne santé et un certain budget, il est d'autres manières de cheminer, chez soi, comme l'illustre l'exemple des « pèlerins Anges gardiens ». Ceux-ci font partie du pèlerinage de Pentecôte de Notre-Dame de Chrétienté de Paris à Chartres qui a rassemblé, encore cette année, 12 000 personnes. Ces personnes participent au pèlerinage depuis chez elles, grâce à la communion de saints, la prière et la charité, à l'image des « coopérateurs » de sainte Teresa de Calcutta, qui adoptent une Soeur et offrent pour elle toutes leurs souffrances et prières.

Là encore, la seule vraie Route, c'est le Christ : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* » (Jean 14, 6). ➤

Solange Pinilla



Un tour du monde aux périphéries

Pendant neuf mois, Quentin, Jean et Geoffroy sont partis à la rencontre des chrétiens engagés auprès des plus pauvres, du Chili en Jordanie en passant par le Cambodge et le Bénin.

Trois amis étudiants en école de commerce avaient envie de faire un tour du monde. Mais quel sens donner à ce voyage ? Déjà engagés dans l'Association des brancardiers et infirmiers d'Île-de-France, ils entendent l'appel du pape François aux JMJ de Rio en juillet 2013, à « sortir de son propre confort » et à « avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries ».

Ils décident donc de rencontrer les plus petits – délinquants, prostituées, malades, handicapés, réfugiés – et les chrétiens engagés à leur service. Ils lancent le projet « Petit à Petit », lauréat de la Bourse de l'aventure chrétienne en 2014. L'un des garçons, Quentin de Veyrac, vient de publier le très beau récit de leur périple : *À l'école des plus pauvres. De l'aventure à la quête intérieure* (Artège).⁽¹⁾

Leur voyage commence en septembre 2014 à Rome, où ils arrivent en stop afin de recueillir la bénédiction du pape. Puis ils se rendent en avion à Buenos Aires, en Argentine ; là, ils rencontrent les petites sœurs de l'Agneau, qui vivent de dons, aux côtés des enfants de la rue, et dont la

joie les interpelle. Ils poursuivent leur périple de façon itinérante, se dirigeant en stop vers la cordillère des Andes et le Chili, où les attend leur première mission. Celle-ci a lieu au sein de l'association Misericordia, qui œuvre auprès des délinquants dans le quartier de La Pincoya à Santiago du Chili. Elle a été créée par un Français, Romain de Chateauvieux, et sa femme brésilienne Réna. Les garçons participent donc à l'« œuvre de compassion et d'évangélisation » de Misericordia, offrant leur présence et leur écoute.

Leur deuxième mission les conduit à Siهانoukville, au Cambodge : autre culture, avec 95% de la population bouddhiste. Les sœurs du Bon Pasteur y proposent des ateliers de formation professionnelle et des cours d'anglais aux prostituées – ou anciennes prostituées – venues des villages pauvres alentour pour gagner de l'argent. L'objectif : qu'elles puissent monter leur propre affaire et gagner leur vie autrement. Les trois garçons sont donc amenés à donner des cours d'anglais à ces jeunes femmes. Là encore, ils comprennent qu'ils ne pourront pas tout changer, mais seulement accompagner et porter un regard d'espérance.

Après une période itinérante vers le Vietnam, en passant par la Thaïlande et le Laos, ils gagnent le Bénin en avion, non sans difficultés de visa. Ils se mettent au service des malades à l'hôpi-

tal de Tanguiéta, créé par des frères de l'ordre de Saint-Jean-de-Dieu. Une réalité particulièrement difficile alors que de nombreux malades sont accidentés, défigurés ou agonisants. Faire le tour des chambres, brancarder, bavarder est leur quotidien dans la chaleur de cette zone de brousse, sauf pour Jean qui s'occupe des enfants de l'école.

Enfin, ils atterrissent à Amman, capitale de la Jordanie, pour rejoindre le Centre Notre-Dame-de-la-Paix, qui accueille des enfants handicapés, ainsi que, à ce moment-là, des réfugiés irakiens. Encore de belles rencontres, des moments partagés avec les enfants et les réfugiés. Ils font la connaissance de Mgr Salim Sayegh, évêque fondateur du centre, qui a pris sa retraite ici et prie huit heures par jour.

Après quelques semaines, ils se rendent à Jérusalem : « *Par opposition aux périphéries, Jérusalem fait figure de centre dans notre foi chrétienne* », souligne Quentin. Les garçons regagnent la Turquie en avion, puis la France en bateau et en stop.

Au-delà des rencontres et des découvertes d'autres cultures, la quête des garçons est spirituelle. Ils ont souhaité passer d'une foi reçue de leur famille à une foi personnelle. Lors de leurs missions, leur journée commençait le plus souvent par un vrai temps de prière.

Quentin raconte qu'au Chili, il note sur un petit carnet ce qui lui vient au cours de ce moment de prière : « *En relisant mes notes régulièrement, je fais l'expérience que certains désirs que j'avais formulés se réalisent sans que je m'en sois aperçu. Petit à petit, les choses se débloquent au quotidien, la peur qui jusque là me dérangeait finit par s'estomper et je trouve en moi des ressources insoupçonnées. La prière me fait goûter un sentiment de liberté tout à fait nouveau.* » Lui qui, au début du périple, trouvait les temps de prière un peu trop longs chez les sœurs de l'Agneau, se surprend en Jordanie à s'aménager des moments de contemplation, seul en fin d'après-midi...

« *La prière me fait goûter un sentiment de liberté tout à fait nouveau.* »



De plus, les garçons comprennent au fil des discussions que les personnes qui se consacrent à Dieu et aux autres ne renoncent à des biens que pour des biens encore plus grands, des aventures insoupçonnées !

La vie à trois garçons est un aspect important du voyage. Il y a des hauts et des bas, des moments de promiscuité et d'énerverement, mais aussi de partage et d'amitié. Ils apprennent à mieux écouter les autres, à accepter leurs différences, à se pardonner. « *En choisissant de nous livrer avec confiance les uns aux autres, nous avons bâti un roc sur lequel nous continuons de nous reposer,* écrit Quentin dans les dernières lignes de son livre. *Depuis notre retour, nous nous donnons rendez-vous un soir par mois pour passer du temps tous les trois, pour causer et peut-être pour préparer, qui sait, un prochain départ...* » 🍷

S. P.

⁽¹⁾ Le film de leur périple, « *Au cœur des périphéries* » est [disponible](#) sur le site de KTO.

scolairediscount.fr
durablement moins cher

100% de votre liste scolaire préparée et livrée sur

www.scolairediscount.fr

NEUVAINES DU 4 AU 12 JUILLET 2017
PRIONS POUR TOUTES LES FEMMES
AVEC SAINTE ZÉLIE MARTIN
SUR HOZANA.ORG

Zélie

Compostelle, un chemin d'abandon

Fraîchement diplômée, Caroline de Danne est partie pendant trois mois sur les chemins de Compostelle. Depuis l'Anjou jusqu'à Santiago, elle a marché avec une ânesse, Pépite, qui portait sa tente et une partie du matériel. Au gré des péripéties et des rencontres, elle a vécu des expériences fortes et tiré quelques enseignements d'acceptation et de lâcher-prise, aussi valables sur le chemin que dans le reste de la vie. Elle les raconte dans son récit *Compostelle au pas de l'âne* (Médiaspaul). Florilège du chemin vécu comme un véritable « évangile selon Saint Jacques ».

✿ **Accepter ses émotions.** Sur « le Chemin », les hauts et les bas se succèdent de façon plus marquée que dans la vie ordinaire : « Loin de mes repères et ancrée dans l'instant présent, j'étais à la fois plus ouverte et plus vulnérable aux montagnes russes de mon cœur, raconte Caroline. À défaut de pouvoir toujours les comprendre, j'ai dû apprendre à accepter ces mouvements, puis à les gérer tant bien que mal. Il ne s'agissait pas de les supprimer, non ! Ils constituaient une sorte de boussole, le signal que des transformations étaient en cours. (...) Refaire des forces dans les bons moments, m'accrocher dans les périodes plus difficiles... voilà ce qui m'a aidée à tenir le cap face aux coups d'accordéon intérieurs. »

✿ **Accepter de recevoir.** Caroline est une jeune femme qui aime rendre service et donner d'elle-même. Pendant son pèlerinage, elle a dû à son tour demander de l'aide, notamment un jour où elle



© D.R.

s'était bloqué le dos, à Moustey dans les Landes. « Pour vivre de cette joie [de rendre service], il faut bien que d'autres se laissent servir. (...) Alors, pourquoi est-ce que je ne donne pas, moi aussi, l'occasion à d'autres de rendre service et d'y trouver de la joie ? »

✿ **Accepter les rencontres comme un don.** Sur le Chemin, Caroline rencontre Guillaume et Béatrice, accompagnés de leurs deux filles et de deux ânes : le courant passe immédiatement. Après deux jours de marche en commun en Navarre, Béatrice lui fait part de leur désir de continuer seuls. Caroline éprouve un sentiment de révolte face au Chemin qui lui demande « un nouveau détachement » : « J'ai intériorisé que je devais apprendre à vivre les rencontres sur le Chemin comme des grâces données et non comme un dû, un avoir ou une bouée de sauvetage à laquelle m'agripper. Car le Chemin et la vie en général, c'est moins provoquer les rencontres que les recevoir lorsqu'elles surviennent. » ➔ **S.P.**



Compostelle en famille : Anne-Claire témoigne

À l'été 2016, Anne-Claire, son mari Maxence et leurs deux garçons de 3 ans et demi et 1 an et demi ont quitté Paris pour marcher cinq jours sur les chemins de Saint-Jacques, au départ du Puy-en-Velay. Leur âne, Rangoun, portait la tente, la nourriture, les sacs de couchage, ainsi que l'aîné – qui a aussi marché un tiers des 70 km. Le cadet était porté dans un sac à dos de randonnée et marchait un peu tous les jours. Cheminant à la cadence de l'âne et des enfants, ils ont effectué entre 8 et 15 kilomètres par jour, partant vers 8 h 30 et arrivant vers 17 h 30. Pour les nuits, ils avaient réservé des

jardins ou des champs – à l'aide du fameux guide *Miam Miam Dodo* –, afin d'installer leur tente et de disposer d'un coin pour leur âne. Ils dînaient chez leurs hôtes : l'occasion de rencontrer d'autres pèlerins, de goûter la cuisine régionale et de profiter d'une ambiance « qui n'existe que sur les chemins de Saint-Jacques », selon Anne-Claire. Ils avaient prévu quelques provisions pour les repas de midi, puis complétaient avec les épiceries des villes et villages traversés.

« Cette marche nous a beaucoup rapprochés tous les quatre, raconte Anne-Claire. Nous étions heureux de nous retrouver ensemble, sans portable, sans Internet, sans futilités. Petit plus pour la prière du matin sur les chemins ! Le point négatif pourrait être le prix de ces cinq jours – nous avons dépensé 500 euros pour l'âne –, mais cela ne nous empêche pas d'attendre avec impatience l'été 2018 pour nous remettre en route... avec trois enfants ! » • **S.P.**

© Coll. particulière



Cet été, vous allez peut-être visiter une abbaye blottie entre collines et pinèdes. Vous vous arrêterez dans la boutique, lorgnant sur les biscuits, les huiles et les tisanes. Bien que trouvant le prix un peu élevé, vous aurez envie de soutenir financièrement les moines, pensant que ces produits artisanaux doivent être sans doute meilleurs et plus authentiques que ceux de l'industrie.

Des produits fins et artisanaux, et qui ont du sens : telles sont les deux attraits qui expliquent l'intérêt croissant pour les produits monastiques, selon Côme Besse, fraîchement diplômé de HEC et cofondateur de la « Divine Box ». Depuis avril 2017, celle-ci propose chaque mois une « sélection des produits « *made in abbayes* » livrés à domicile.

Alors que le marché des produits monastiques serait estimé à 70 millions d'euros, son succès semble être une réalité dans les monastères : « *Les abbayes que nous avons contactées sont souvent très sollicitées au sujet de leurs produits et préfèrent filtrer leurs distributeurs* » raconte Côme. Avec sa sœur Astrid et sa cousine Dauphine qui travaillent avec lui, le jeune entrepreneur réalise des tournées d'abbayes chaque mois, pour établir un contact direct avec les abbayes et les convaincre de collaborer avec eux.

La petite entreprise a listé 1200 références à partir desquelles sont composées des box thématiques. La demande est croissante : 300 box envoyées en juin ; entre 350 et 400 pour celle de juillet. Par ailleurs, il existe une autre box mensuelle de produits monastiques : la box de Séraphin.

Côté abbayes, ces nouveaux canaux de distribution de leurs produits permettent aussi de faire face à la baisse des dons. Parmi ces nouvelles pratiques, hormis la vente en ligne, se trouve la vente à domicile : récemment créée par Marie-Dominique Calvez-Monvoisin, l'entreprise « Produits d'abbayes » propose de devenir VDI (Vendeur à domicile indépendant) de produits monastiques.

Sur la chaîne KTO, une émission mensuelle « La Cuisine des monastères » a été lancée à la rentrée 2016, filmant un moine ou une religieuse en train de réaliser une recette depuis la cuisine de son monastère. La première vidéo a été vue plus de 16 000 fois sur Youtube. Alors, acheter un produit venant d'une abbaye – si possible près de chez soi – serait donc un nouveau mode de consommation éthique ? ➤ **Solange Pinilla**

ON A TESTÉ POUR VOUS...

La « Divine Box ». Après une box d'avril sur le thème du chocolat et avant celle de juin consacrée à l'apéritif, et aux fruits rouges en juillet, la box de mai 2017 portait sur le miel et les produits de la ruche. La formule « des curieux », avec cinq produits (celle « des gourmands », en livre sept), proposait une délicieuse moutarde au miel et un savon au miel et à la fleur d'oranger, venant tous deux de l'abbaye de Saint-Wandrille ; une odorante bougie à la cire d'abeille



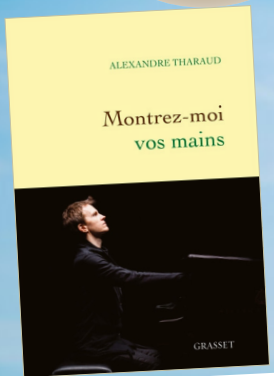
du monastère de la Paix-Dieu de Cabanoule ; un moelleux nougat au miel de l'abbaye Sainte-Madeleine du Barroux ; et un miel d'oranger de l'abbaye Sainte-Marie du Désert. Notons que tous ces produits contribuent à la

vie des abbayes mais ne sont pas nécessairement fabriqués sur place. Ainsi, le miel, venant d'Espagne, a été simplement mis en pot à l'abbaye. Ces articles sont accompagnés d'un livret mêlant informations et humour : il présente les produits, décrit l'une des abbayes, propose une recette thématique et donne des nouvelles de l'entreprise. Une communication innovante, couplée à une campagne de financement participatif début 2017 et à une présence remarquable sur les réseaux sociaux. ➤

S.P.

13 h
Pause
lecture

DÉCOUVERTES ESTIVALES



MUSICAL

Montrez-moi vos mains

Alexandre Tharaud
Éditions Grasset

Pianiste de renommée internationale, Alexandre Tharaud, 48 ans, nous plonge dans son quotidien de concertiste. Interprète talentueux de Bach, Chopin, Scarlatti ou Poulenc, il partage sa vie entre les salles de concert du monde entier et son travail personnel au piano. Il a d'ailleurs choisi de ne pas avoir d'instrument chez lui. Doué d'une belle plume littéraire, Alexandre Tharaud fait revivre au lecteur une journée de concert, évoquant au fil des digressions la réalité de son activité artistique. « *Ce métier exige abnégation et sacrifice, écrit-il. L'un des dangers, ne plus s'ouvrir à l'autre, cerclé d'hôtels cinq étoiles. Vivre en bulle. Le vernis noir du piano, épais, brillant, devient vite un miroir déformant. On s'y regarde, on joue pour soi-même. Combien de pianistes finissent par ne plus avoir aucune distance avec leur jeu, tant ils en ont mis avec le monde.* » Ne cachant pas la solitude du métier, Alexandre Tharaud parle de sa passion de la musique depuis l'enfance, l'amour de la scène, les décors variés des concerts, la gratitude envers l'accordeur de piano et le tourneur de pages. Il espère que ses disques sont « *de doux pansements, chauds, de petites pommades (...), des médicaments homéopathiques. Tharaudus 5 CH.* » ➔ **S.P.**

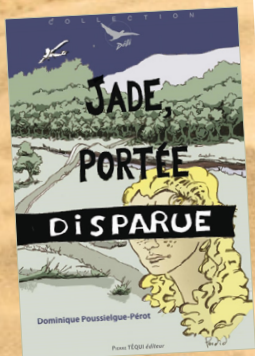
ROMANESQUE

Les vignes en fleur

Marie Vigneaud
Éditions Salvator



Si vous cherchez un roman d'amour à lire sur votre transat, *Les vignes en fleur*, écrit par Marie Vigneaud, étudiante en philosophie de 22 ans, remplira très bien ce rôle. La rencontre de Gabrielle, charmante jeune fille rousse étudiante en lettres classiques, et d'Athanase, officier des forces spéciales endurant et réservé, dans la maison de vacances provençale d'amis communs, ne manque pas de romantisme. Le nœud vient de l'hésitation d'Athanase à s'engager dans une relation, du fait de son métier prenant et risqué. On suit donc avec intérêt l'évolution de leur relation, riche en rebondissements. Il manque parfois un peu de réalisme au récit – Athanase possède à lui seul un appartement à Paris, un château en Sologne et un chalet dans les Alpes... – et un rien de maturité, mais on se laisse prendre au rythme enlevé et à l'écriture élégante de ce roman. Comme le dit l'éditeur, il est honorable de fournir « *un aliment sain à une soif de romantisme très légitime, alors que les jeunes sont aujourd'hui souvent désabusés et sceptiques sous prétexte de réalisme* ». Que l'on ait 15 ou 75 ans, il est toujours agréable de revenir aux sources de la passion amoureuse, dans une inspiration chrétienne. ➔ **É.T.**



ADOS Jade : portée disparue

Dominique Poussielgue-Pérot - Pierre Têqui éditeur

Une louchée d'aventure, un soupçon de mystère, le tout arrosé d'amitié, telle est la recette du troisième roman de Dominique Poussielgue-Pérot. *Jade : portée disparue* met en scène Jade, une jeune pensionnaire qui, pour attirer l'attention de ses parents, s'échappe de son pensionnat et se lance dans la nuit, et Arthur, lycéen de 17 ans, brevet de pilote en poche, à qui est confiée une étrange mission. Action, dangers, rencontres, cette quête de Jade passionnera les jeunes adolescents dès 12 ans. La collection Défi gagne un titre de plus dans la lignée des « Signe de Piste », un texte de qualité, de belles valeurs, des personnages attachants. À dévorer entre un camp scout et une baignade en famille. ➔ **Marie-Antoinette Baverel**



SINCÈRE

À toi, ma fille - Lettres

Cécilia Dutter
Éditions du Cerf

Pendant la dix-huitième année de sa fille, l'écrivain Cécilia Dutter a écrit une trentaine de lettres à celle-ci. Au fil des événements de la famille, des fêtes liturgiques ou de l'actualité, elle donne son point de vue sur les grands sujets de la vie : le bonheur, la carrière, la mort, la foi, la maternité, les rêves, l'amour, la sexualité, le pardon, la place du numérique... Sans adhérer nécessairement à toutes les réflexions de l'auteur – chrétienne mais parfois à distance de l'enseignement de l'Église –, le lecteur est touché par cette démarche de transmission, sincère et pertinente. Ayant publié l'année dernière *Flannery O'Connor. Dieu et les gallinacés* (Cerf) (cf. *Zélie* n°11, p. 13), Cécilia Dutter mêle dans ces pages sa culture littéraire et son affection maternelle. Un passage de relais de mère à fille qui donne envie d'en faire autant au moment adéquat. ➔ **É.T.**



DISQUE - MÉDIÉVAL

Le livre d'Aliénor

Ensemble De Caelis
Bayard Musique

Cinq femmes ont enregistré un disque rendant hommage à deux autres femmes, liées à l'abbaye angevine de Fontevraud : Aliénor d'Aquitaine, dont le gisant est dans cette abbaye, et Aliénor de Bretagne, abbesse de Fontevraud au XIV^e siècle. L'ensemble De Caelis chante les pièces du graduel d'Aliénor de Bretagne, puis une création du compositeur actuel Philippe Hersant, *Chanson de Guillaume d'Aquitaine*, commandée par l'abbaye. Elle est écrite sur une poésie de Guillaume IX, le grand-père d'Aliénor d'Aquitaine. Créé en 1998 et dirigé par Laurence Brisset, De Caelis est un ensemble de voix de femmes *a cappella* spécialisé dans la musique du Moyen-Âge et la création contemporaine. Aériens, les airs de ce disque arrêtent le temps et caressent l'éternité. ➔ **S.P.**



Zélie

100 % féminin 100 % chrétien



Vous aimez lire le magazine Zélie chaque mois ?

**Aidez-nous à développer son contenu et à le faire connaître
en faisant un don sur zelie.ameetculture.fr**

LE + Ce don est déductible de vos impôts (66% à hauteur de 20% du revenu imposable).

15 h

Rencontre
dans un café

Élisabeth Bourgois

écrire pour transmettre

Déjà auteur d'une quinzaine de romans, Élisabeth Bourgois vient de publier aux éditions du Triomphe *Elle a ri !*, qui raconte de façon prenante l'histoire d'une famille dont une petite fille est autiste. Tutrice de sa belle-sœur atteinte d'autisme, Élisabeth Bourgois a recueilli pour ce roman les conseils de deux amis : l'un est paysagiste spécialisé dans les aménagements pour personnes handicapées ; l'autre est pédiatre spécialiste de l'adolescence. « *Je souhaitais avec ce roman faire découvrir ce que vivent les familles et les fratries dont un membre est autiste, et qui sont parfois seules et incomprises* » explique l'écrivain. Alors qu'elle était infirmière, Élisabeth Bourgois a publié son premier roman en 1997, *La nouvelle peste*, sur le thème du sida. Les suivants évoquent des thèmes variés, comme l'euthanasie ou la création d'entreprise : « *L'écriture me permet de travailler un thème à travers la vie de personnages d'aujourd'hui ou d'hier, nous confie-t-elle. Le roman fait vivre des personnages aux attitudes différentes, et montre que certains choix de vie mènent au bonheur.* » Cette habitante du Nord rédige également des scénarios de spectacles :



© Samuel Pruvot

« L'étonnante histoire de Boulogne-sur-Mer » joué chaque année depuis 2011, et, depuis l'été dernier, « Je m'appelle Marie », qui raconte l'histoire mariale à travers l'art, en présence d'un chœur et d'un orchestre baroques. Un spectacle qu'elle a écrit notamment en souvenir de son mari décédé en 2014. À 66 ans, Élisabeth est mère de six enfants et grand-mère de seize petits-enfants. ➔ **Élise Tablé**

Le livre que vous lisez en ce moment ? *De l'âme* de François Cheng.

Un lieu que vous aimez particulièrement dans le Nord ? La Côte d'Opale où j'ai habité douze ans.

Le plus beau compliment que vous ayez reçu sur un livre ? « *J'ai lu votre roman, alors j'ai décidé de garder mon bébé.* »

Ce que vous faites quand vous faites une pause ? Quelques kilomètres à pied.

Votre principale qualité ? La fidélité dans mes engagements.

Votre moment de la journée idéal pour écrire ? N'importe quand mais pas la nuit.

Une figure historique qui vous inspire ? La Vierge Marie.

Votre compositeur préféré ? Jean-Sébastien Bach.

Le plus difficile à vivre dans le veuvage ? Perdre les échanges d'amour du quotidien et perdre son confident ; la solitude.

Une phrase de l'Écriture qui vous inspire en ce moment ? « *Les fades, je les vomirai de ma bouche.* » (Apocalypse 3, 16)

Votre prière préférée ?

L'acte d'espérance et le discernement des esprits de saint Ignace de Loyola.

Un bruit de votre enfance ?

Les foulons de la tannerie de mon père – ce sont des gros tonneaux qui tournaient en mélangeant le cuir et des produits chimiques.

Ce qui vous donne envie de vous lever le matin ? La quantité de travail passionnant qui m'attend.

Votre devise ? « Pense d'abord à faire plaisir à l'autre. » ➔

sont finalement arrivés à un accord de paix impliquant des obligations bilatérales, notamment la garantie de sécurité et de réinsertion pour les ex-combattants des FARC, ainsi que leur désarmement total.

TÉMOIGNAGE

Odyssée pour la paix en Colombie

Camille Conquer (à gauche sur la photo) est volontaire dans un projet humanitaire en Colombie depuis novembre 2016, avec le collectif franco-colombien **PA-Zabordo** qui a pour but de promouvoir la paix, dans une zone marquée par le conflit armé entre 1964 et 2016. Elle raconte son expérience.

« **J**uriste de formation et ayant terminé mes études en 2015, je commençais à sentir qu'il manquait une dimension sociale et humaine à ma profession. Au mois de novembre 2016, à la suite du référendum pour la paix en Colombie, j'ai décidé de m'y rendre pour apporter mon aide au processus de paix. Après plus de cinquante-deux années de conflit, le gouvernement colombien et les FARC (Forces armées révolutionnaires de la Colombie)

J'ai ainsi, avec plusieurs jeunes de Colombie, de France et d'ailleurs, parcouru pendant cinq semaines les zones les plus affectées par le conflit armé : 6000 kilomètres et plus de 60 villes visitées, afin de couper court à l'indifférence à la souffrance.

L'Église locale contribue largement à ce processus de paix intérieure par le développement du



© Juan Felipe Galvez Enciso

devoir de mémoire historique et la création d'écoles de pardon et de réconciliation, qui consistent en des espaces de dialogue chrétien entre victimes et bénévoles, pour retrouver la joie et l'union avec Dieu malgré toutes les épreuves subies.

Aujourd'hui, m'étant laissée toucher par cette expérience inoubliable, je continue avec plusieurs volontaires de travailler pour la paix à travers l'éducation et le développement socio-économique. C'est ainsi que je donne des cours de langues aux producteurs de café afin de leur permettre d'étendre leurs relations commerciales à l'étranger.

Notre activité se déploie également

dans les camps de réintégration des FARC dans la société civile, dans lesquels nous proposons des ateliers de résolution pacifique des conflits, de travail en équipe et de leadership, ainsi que des cours de langues, afin de transformer leur mentalité de violence et de guerre.

Ces ateliers n'ont pas été évidents dès le départ, puisque nos élèves n'avaient pas l'habitude d'étudier et de débattre. Plusieurs d'entre eux n'avaient même pas terminé l'école primaire et avaient donc plusieurs lacunes grammaticales. Néanmoins, cela a été pour moi un défi très intéressant qui m'a appelé à chercher de nouvelles méthodes, notamment à travers des jeux, pour leur donner de l'intérêt à étudier, à se rendre compte qu'il existe d'autres manières que les armes pour se défendre et exprimer ses idées.

L'heure n'est plus aux lamentations dans cette Colombie pleine d'espérance qui veut donner un meilleur avenir à la jeunesse, grâce aux actions de l'Église qui montre aux victimes l'importance du pardon. »

NISSA LA BELLA



Jamais la Baie des Anges n'a aussi bien porté son nom. Je suis née sur la Côte d'Azur un 14 juillet. Depuis, j'ai passé toutes les fêtes nationales à Nice, les yeux pleins d'étoiles en contemplant « mon » feu d'artifice du haut d'une colline qui surplombe la Méditerranée. Comme chaque Niçois, je suis meurtrie par l'attentat terroriste qui a tué tant d'innocents il y a tout juste un an. Je ne pourrai plus jamais regarder la Promenade des Anglais comme avant. Et pourtant... Le bleu de la mer est intense, le soleil brille au zénith, les enfants rient au bord de l'eau... La vie reprend le dessus, l'espérance aussi, et la volonté de célébrer « Nissa la Bella » rejailit.

Nice est une ville cosmopolite et touristique. Quand on vient s'y installer, il peut paraître difficile de créer des liens solides, de dépasser le cliché de la Côte d'Azur « bling bling » et de rencontrer des vrais Niçois. Malgré un coût de la vie élevé, Nice offre l'opportunité d'habiter dans une ville d'envergure internationale entre mer et montagne.

La capitale de la Côte d'Azur se laisse découvrir si l'on prend le temps de flâner. Membre du Royaume de Sardaigne, le comté de Nice a été rattaché à

la France en 1860, et l'on sent, en arpentant la vieille ville, l'influence italienne. La cathédrale baroque Sainte-Réparate ainsi que les chapelles des différentes confréries de pénitents (blancs, noirs, bleus et rouges) en sont les témoins.

Ma journée de détente idéale ? Se perdre dans les ruelles du Vieux Nice, avec ses façades colorées et son marché aux fleurs sur le Cours Saleya, avant de monter à pied sur la colline du Château pour pique-niquer d'une *socca* (fine galette de pois chiches). Admirer la vue plongeante sur la mer, descendre enfin, se baigner dans la grande bleue et déguster une glace bien méritée chez Fenocchio. Il faut aussi

s'éloigner de Nice pour sillonner la région : faire le tour du Cap Ferrat à pied, se balader dans le vieil Antibes ou visiter la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence comptent parmi mes coups de cœur.

La lumière particulière de Nice a attiré beaucoup d'artistes. En hypokhagne et khagne au lycée Masséna, j'avais découvert que de nombreux écrivains étaient sous le charme de Nice et de la Côte d'Azur : Guillaume Apollinaire, Jean Cocteau, Francis Scott Fitzgerald, Romain Gary, Antoine de Saint-Exupéry et plus près de nous Jean-Marie Gustave Le Clézio, Patrick Modiano ou Didier van Cauwelaert. Passionnée d'art et de culture, je recommande la visite du MAMAC (Musée d'art moderne et d'art contemporain) et le parcours d'art contemporain le long de la première ligne de tramway. En prenant de la hauteur, la colline de Cimiez mérite le détour avec ses arènes romaines, son monastère avec une jolie roseraie, et surtout le Musée Matisse. Une soirée au TNN (Théâtre National de Nice), un concert au Nice Jazz Festival et un passage au Festival du Livre demeurent incontournables. La culture, c'est l'autre soleil des Niçois ! ➤ **Lauriane Vague**



AGNÈS DE NANTEUIL

RÉSISTANTE POUR LA FRANCE

S'il est une vie où se mesure le rôle d'une éducation, c'est celle d'Agnès de Nanteuil. Née le 17 septembre 1922, elle est issue par son père d'une famille normande de noblesse d'épée, dont les membres ont versé leur sang sans compter pour la France. Par sa mère, il s'agit de la famille Cochin, lignée de députés, de ministres, d'universitaires, dévoués à la patrie et à la foi.

Ceux-ci ne se sont pas payés de mots. En 1890, les grands-parents d'Agnès étaient brancardiers à Lourdes. Les parents sont de la même trempe et éduquent Agnès dans l'amour et l'effort, à Paris. Enfant espiègle, vive, souvent désinvolte, elle se convertit véritablement à l'âge de quatorze ans, durant une retraite d'exercices spirituels de saint Ignace. À partir de ce jour, elle désire se donner à Dieu et à son prochain. Tenant un petit carnet, elle y note ses progrès spirituels, ses dates de confessions, ses visites au Saint-Sacrement et ses efforts.

Devenue une jeune femme spirituelle et contemplative, elle n'en oublie pas l'action. Cheftaine de louveteaux, elle s'engage au sein de la Jeunesse étudiante chrétienne et donne des cours de catéchisme en banlieue rouge. En 1937, les finances de la famille

sont abîmées par des années de crise. Il faut vendre le château, les appartements, liquider et partir à Vannes.

1940 : les Nanteuil, bouleversés par la défaite, se confient dans le Maréchal Pétain. Mais les accords de Montoire d'octobre 1940 sur la collaboration les poussent en résistance. Le père d'Agnès meurt en 1942, mais sa mère organise un réseau d'accueil pour les réfractaires au STO. En 1943, elle aide à l'évasion d'aviateurs anglais descendus au-dessus de la Bretagne. Les six enfants Nanteuil soutiennent leur mère. Agnès, fin 1943, devient agent de liaison et porte des plis pour les chefs de la résistance.

Dénoncée, elle est arrêtée par la Gestapo en mars 1944. Internée à Vannes puis à Rennes, elle est torturée une douzaine de fois. Mais à chaque fois, elle s'allonge sur le grabat de sa cellule, puis se relève et soutient ses compagnes de détention par ses chants, son humour et ses paroles encourageantes.

Août 1944 : les prisonniers sont rassemblés à Angers et déportés. Le train d'Agnès est à l'arrêt à Langeais, lorsque six avions de la Royal Air Force, apercevant les uniformes allemands, mitraillent le convoi en le pensant purement militaire. Dans la panique, Agnès est



blessée d'une balle allemande. Transférée à l'hôpital de Tours par la Croix-Rouge, elle n'est pas soignée, sur ordre des SS. Un aumônier militaire allemand l'accompagne une semaine, puis elle est embarquée en train. Celui-ci parvient à Paray-le-Monial le 13 août 1944. La gangrène a pris. Un médecin ouvre le wagon et découvre Agnès entourée de jeunes filles communistes déportées comme elle, priant le chapelet. La jeune femme meurt le jour même, pardonnant et confiant à la Vierge les agents de la Gestapo, son dénonciateur et les Allemands. Elle avait vingt-et-un ans.

Décorée à titre posthume, Agnès de Nanteuil est restée un modèle pour le scoutisme français. ➤

Gabriel Privat

Fausse couche : traverser le deuil



En France, 15 à 20 % des grossesses aboutissent à une fausse couche. Le processus de deuil de l'enfant à naître est nécessaire. Il est pourtant rendu difficile par le silence qui pèse autour du deuil anténatal, et souvent par l'absence du corps et de rituel.

« **V**ous en aurez d'autres » : cette phrase, qui peut être prononcée par le corps médical ou par l'entourage d'un couple ayant perdu un enfant *in utero*, témoigne du déni entourant le deuil anténatal. Qu'il s'agisse d'une fausse couche – avant 14 semaines d'aménorrhée, soit 3 mois –, d'une grossesse extra-utérine, ou d'une mort foetale *in utero* après 14 semaines, la souffrance de la perte d'un tout petit enfant est loin d'être anodine. Dans un livre très éclairant, *Je n'ai pas dit au revoir à mon bébé. Comprendre et traverser le deuil anténatal* (éditions Quasar), Catherine Radet, pédiatre et membre du Comité d'aide à la réflexion éthique au Centre hospitalier de Cholet, souligne l'importance de reconnaître et traverser ce deuil. Elle est à l'origine d'une enquête de dix années sur ce sujet.

Le processus normal de deuil se déroule de façon normale en cinq étapes : 1) choc, déni ; 2) colère ; 3) marchandage ; 4) dépression ; 5) acceptation. « Ces étapes correspondent à des phases de prise de conscience de la réalité et s'accompagnent d'émotions fortes, au fur et à mesure que la personne s'autorise à les accueillir » souligne Catherine Radet. On observe donc un mouvement de descente, puis de remontée, à la fin duquel se crée un nouvel équilibre où l'on dit que le deuil est « résolu ».

Pour un deuil anténatal, ces phases existent également : choc de l'annonce de l'arrêt cardiaque de l'enfant à naître par exemple ; puis colère, in-

terrogation, révolte ; sentiments d'ambivalence, de culpabilité ; période de pleurs, de dépression ; enfin une période de récupération, de guérison, phase qui dure en général entre six mois et un an – cette donnée peut être d'ailleurs un élément de réflexion pour les parents qui se demandent combien de temps attendre avant une nouvelle grossesse.

Dans le cas de la perte d'un enfant né sans vie, l'évolution est compliquée par plusieurs facteurs, qui peuvent ne pas enclencher ou ne pas mener à son terme le travail de deuil. Ainsi, lorsque les parents ne voient pas le corps du bébé décédé, quand il n'y a pas d'obsèques organisées, ni de soutien social, le déni peut rester partiel et ne pas laisser naturellement la place aux émotions. Ce mécanisme de défense ne permet donc pas aux larmes et à la tristesse de s'exprimer.

Autre complication du deuil anténatal : la relation avec le bébé que l'on porte – physiquement et psychiquement pour la mère, psychiquement pour le père – est très intime et beaucoup plus profonde qu'on pourrait le penser. Elle peut être un symbole du lien entre les deux membres du couple par exemple, ou la victoire d'un couple en espérance d'enfant. La grossesse est aussi une période où les parents nourrissent inconsciemment un rêve d'immortalité : celui de survivre et de se prolonger dans leurs enfants. Dans le deuil anténatal, l'ordre naturel des générations est mis à mal. Aussi est-ce l'être, l'identité même de la personne endeuillée qui est touchée. Une identification à l'enfant disparu peut provoquer une dépression grave et profonde, voire développer une certaine agressivité dirigée contre soi.

De plus, l'ambivalence propre à toute grossesse des sentiments de la mère envers son enfant – souhait de vie et de développement du fœtus, mais aussi désirs parfois destructeurs, qui sont normaux et habituellement refoulés par l'inconscient, pour devenir une « bonne mère » – peuvent nourrir un sentiment de culpabilité. Ce dernier vient du fantasme que le bébé se serait laissé mourir parce que non investi ou non aimé par sa mère. Un long travail d'accompagnement est parfois nécessaire pour parvenir à se défaire de ce genre d'idée.

De fait, comme le souligne Catherine Radet dans son essai, un deuil anténatal non résolu, non mené à terme, peut avoir des conséquences lourdes sur la mère, le père, les enfants aînés, les enfants sui-

vants et parfois le reste de la famille. Pour la grossesse suivante, notamment quand le délai entre le décès et la grossesse suivante est court (2 ou 3 mois), la date présumée du terme de l'enfant décédé peut tomber au cours de la grossesse suivante, ce qui peut imposer une angoisse importante à l'enfant à naître puiné. Un enfant peut également avoir le « syndrome du survivant », notamment en cas du décès de son jumeau, qui culpabilise de vivre alors qu'un autre enfant est mort avant lui.

On observe que le père peut avoir plus de mal à exprimer ses émotions, souvent inhibées par la notion culturelle qu'« un homme ne pleure pas » et doit être fort pour soutenir sa femme. De plus, il ne partage pas, au cours de la grossesse, de sensations physiques avec l'enfant à naître. Aussi l'expression de sa douleur sera généralement plus silencieuse et pourra entraver l'évolution de deuil. Cela peut provoquer des difficultés dans le couple et éventuellement la fuite dans le travail ou des activités diverses.

Les autres enfants ont alors aussi des difficultés à faire leur deuil, du fait de l'absence d'explicitation des émotions de leur parents, ou par une tentative d'alléger la souffrance de ceux-ci, comme pour porter leur fardeau. On peut voir alors des troubles du comportement, des difficultés d'apprentissage ou encore des cauchemars.

Pour éviter ces conséquences douloureuses et durables d'un deuil anténatal non résolu, il est d'abord important de comprendre que la relation entre les parents et le bébé mort-né ne doit pas être niée ni occultée, mais que l'enfant doit continuer d'exister par la mémoire, les souvenirs, les empreintes qu'il a laissées chez les siens. Or, trois facteurs notamment favorisent le deuil : le corps, le rituel et le soutien social.

En France jusqu'en 2008, seuls les enfants de plus de 22 semaines d'aménorrhée (soit quatre mois et demi de grossesse) et/ou de plus de 500 g donnaient lieu à une déclaration d'enfant mort-né, avec possibilité non obligatoire de sépulture. La législation a évolué et permet, pour les parents qui le souhaitent, que tout enfant né mort à partir de 15 SA (soit trois mois de grossesse) puisse être déclaré à l'état-civil, prénommé et, si les parents le désirent, être récupéré pour la sépulture de leur choix. (Voir aussi le tableau sur les droits des parents sur le site de [l'association Agapa.](#))

La reconnaissance de la perte du bébé passe également par celle du « temps du mourir », au moment de l'accouchement, afin de donner une histoire, et donc une existence, même brève, à l'enfant décédé. Avoir la possibilité de voir le corps, connaître le sexe de l'enfant et son poids, prendre des photos si cela s'y prête, recueillir des souvenirs quand cela est

possible – empreinte, mèche de cheveux, couverture, échographies, dossier de grossesse, bracelet, petit livre souvenir de bébé... – permet d'enrichir ce moment d'émotion. Organiser des funérailles chrétiennes – même en cercle très restreint – ou par la suite, inscrire l'enfant dans l'arbre généalogique, planter un arbre ou graver un bijou sont autant de moyens employés pour faire mémoire, ritualiser le deuil et libérer la parole – notamment auprès de la fratrie. Quand il n'a pas été possible de recueillir le corps de l'enfant à naître lors de la fausse couche, on peut faire célébrer une messe pour l'enfant et sa famille par exemple. Enfin, se faire accompagner et consoler est le plus souvent nécessaire (voir encadré).

On dit souvent qu'il n'y a pas de mot – au contraire de « veuf » et « orphelin » – pour nommer celui ou celle qui perd son enfant. Comme le dit Blanche Streb au début du livre de Catherine Radet : « *J'ai compris pourquoi il n'y a pas de mot particulier pour nommer l'homme et la femme qui perdent un enfant. Ces mots existent déjà, de toute éternité : parents, papa et maman. Tout simplement.* » Traverser et achever un deuil anténatal, c'est aussi se sentir maman ou papa, et pouvoir dire enfin : « *Au revoir, mon bébé !* » ➔ **Solange Pinilla**

L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL APRÈS UNE FAUSSE COUCHE

✿ En collaboration avec l'association Mère de Miséricorde – qui propose également une écoute et des sessions « Stabat » –, trois sanctuaires ont mis en place des « chemins de consolation » :

- Au **Sanctuaire de Lourdes** (Hautes-Pyrénées), où les parents peuvent donner un prénom à leur enfant et l'inscrire sur le « livre de vie ».
- Au **Sanctuaire de la Sainte-Baume** (Var) : les parents peuvent apposer une plaque portant une date et le prénom de leur enfant.
- Au **Sanctuaire de Montligeon** (Orne), une chapelle des Tout-petits défunts permet aux parents d'inscrire sur un registre le nom de l'enfant, qui rejoint les défunts inscrits à la Fraternité de prière de Montligeon ; un pèlerinage pour les Tout-petits défunts a eu lieu en avril 2017.

✿ L'association **Agapa**, créée en 1994 par des bénévoles chrétiens, propose aux parents une écoute par téléphone ou par entretien, ainsi que des groupes de parole. association-agapa.fr

✿ Des prières après une fausse couche sont proposées par le site www.vie-naissante.fr, du diocèse de Paris.

« IL N'EST DE BON VENT
QUE POUR QUI CONNAÎT
SON PORT. »

SÉNÈQUE

